

A Informations de l'Assomption



LE RÈGNE DE DIEU EST TOUT PROCHE
VIVRE ET ANNONCER L'ESPÉRANCE DE L'ÉVANGILE



EDITORIAL

L'ancre de l'espérance

« Notre époque est traversée par des tempêtes de toute sorte. Nous avons l'impression de chavirer, de perdre pied, de sombrer. Mais l'ancre de l'espérance nous arrime fortement dans la vie même de Dieu. »

Agenda

Conseil général plénier

n° 11 : du 30 novembre au 9 décembre 2022, à Rome (Due Pini).

Conseils généraux ordinaires

n° 38 : du 7 au 23 septembre 2022.

n° 39 : du 14 au 16 novembre 2022.

n° 40 : du 13 au 15 décembre 2022.

n° 41 : du 6 au 10 février 2023.

n° 42 : du 17 au 21 avril 2023.

P. Benoît

- 27 juin - 4 septembre : France (incluant le Pèlerinage National).
- 26 septembre - 13 octobre : visite canonique des USA et du Canada.

P. Marcelo

- 5 juillet - 3 septembre : Chili.

F. Didier

- 6-18 juillet : vacances en Italie.
- 13-30 août : Madagascar.
- 28-30 septembre : Paris.
- 1er-10 octobre : Afrique de l'Est.
- 11-28 octobre : RD-Congo.

P. Thierry

- 15 juillet - 14 août : France (Orantes).
- 26 septembre - 13 octobre : Mexique.

P. Miguel

- 2 juillet - 2 septembre : Amérique du Nord.

SAINT-SIÈGE



Les religieux non clercs peuvent devenir supérieurs au sein des instituts cléricaux

La nouvelle commence à être connue, mais les détails en restent souvent ignorés : le 18 mai 2022 a été publié un rescrit du pape François permettant de déroger au can. 588 §2 du *Code de droit canonique*, lequel réservait jusqu'alors aux prêtres les charges de gouvernement au sein des congrégations cléricales de droit pontifical.

Les nouvelles dispositions, publiées par la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique (CIVCSVA), précisent que désormais :

1) Un religieux non clerc peut être nommé **Supérieur local** par le Supérieur Général avec le consentement de son conseil (il n'est plus nécessaire de demander une dispense pour cela au Vatican).

2) Un religieux non clerc peut être nommé **Supérieur majeur**, à condition d'avoir l'autorisation écrite de la CIVCSVA, à la demande du Supérieur Général et avec le consentement de son Conseil.

3) Un religieux non clerc peut être élu **Supérieur général**, mais cette élection doit être confirmée par écrit par le Saint-Siège (CIVCSVA).

4) Dans les cas prévus aux §§2-3, la CIVCSVA se réserve le droit d'évaluer le cas individuel et les raisons invoquées par le Supérieur général ou le Chapitre général.

Le rescrit, dont la version originale est consultable en ligne¹, est signé du cardinal João Braz de Aviz, Préfet de la CIVCSVA, et de Mgr José Rodríguez Carballo, Secrétaire.

¹<https://press.vatican.va/content/salastampa/it/bollettino/pubblico/2022/05/18/0371/00782.html>

(traduction française non officielle : <https://www.droitcanonique.fr/sources-droit/dcmodele-autresource-171-171>)

L'ancre de l'espérance



P. Benoît Grière
Supérieur Général
des Augustins de
l'Assomption

L'Église que nous aimons est fortement chahutée par une série d'événements dramatiques. Depuis les effrayantes révélations de la crise des abus, nous subissons une remise en question profonde de notre foi catholique par le monde. Mais, c'est bien dans l'épreuve que nous sommes appelés à tenir. J'aime l'image, utilisée par la Lettre aux Hébreux, qui nous parle de l'espérance comme d'une ancre de bateau jetée au-delà du rideau du temple et qui nous fixe solidement en Dieu : « *Cela nous encourage fortement, nous qui avons cherché refuge dans l'espérance qui nous était proposée et que nous avons saisie. Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire où Jésus est entré pour nous en précurseur, lui qui est devenu grand prêtre de l'ordre de Melkisédek pour l'éternité.* » (Hb 6, 18-20)

Notre époque est traversée par des tempêtes de toute sorte. Nous avons l'impression de chavirer, de perdre pied, de sombrer. Mais l'ancre de l'espérance nous arrime fortement dans la vie même de Dieu. Bien sûr, je ne dis pas qu'il suffit d'attendre que la tempête se passe et que tout ira mieux ensuite. Je suis convaincu qu'il nous faut agir dès maintenant et travailler au renouveau de notre monde et de notre Église. Certains sociologues parlent d'implosion du catholicisme pour décrire son inévitable déclin¹. Leur analyse est intéressante et il est nécessaire de la connaître. Notre foi chrétienne nous pousse à agir pour un renouveau, et malgré les blessures que nous avons, à cause des misères du temps, nous sommes sûrs que Dieu continue de nous soutenir. Je crois que le pape François est le pasteur dont nous avons besoin pour avancer dans les temps nouveaux. La mise en place d'une plus grande synodalité est la condition nécessaire

pour venir à bout du funeste cléricisme. Nous sommes un peuple de frères et de sœurs, et chacun a sa juste place dans la vie de l'Église. Il n'y a pas de différence de dignité entre les baptisés et chacun est utile pour la croissance du corps du Christ.

L'Assomption depuis de nombreuses années s'exerce à la synodalité. Comme l'écrivait le P. Athanase Sage, Emmanuel d'Alzon avait déjà insisté dans les Constitutions de 1855 sur nos caractéristiques fondamentales de religieux et notre style de vie : « *amour envers Notre-Seigneur, charité fraternelle toute de franchise, d'ouverture et de liberté de cœur ; étroite solidarité entre les membres religieux et laïcs de l'association, unis dans une commune consécration à l'avènement du règne de Notre-Seigneur* »². Cette étroite solidarité est un chemin synodal.

Je ne crois pas à la disparition de l'Église. Je suis convaincu que le Seigneur est toujours présent avec nous et qu'il ne cesse de prodiguer sa tendresse à son Peuple. Mais nous avons une urgence : vivre la conversion des cœurs. Cela passe par un changement radical de notre vie. Une espérance prophétique caractérise la vie religieuse. Elle est attendue du Royaume et aussi manifestation de celui-ci. Si nous avons la volonté d'avancer, solidement fixés à notre ancre de l'espérance, alors nous accéderons au-delà du rideau du Temple. Je souhaite que chacun de nous vive en vérité cet appel urgent à la conversion. De notre action déterminée dépend l'avenir de l'Église et donc aussi l'avenir de notre monde. Le 15 août, je serai présent au Pèlerinage de l'Assomption à Lourdes. Le thème est : « *Avec Marie, devenons témoins de l'espérance* ». Je prierai pour chacun de vous, afin que Marie nous aide à vivre le témoignage d'une foi sans faille vécue dans l'espérance et la charité. ■

¹ Danièle Hervieu-Léger, Jean-Louis Schlegel, *Vers l'implosion ? Entretiens sur le présent et l'avenir du catholicisme*, Seuil, 2022.

² Emmanuel d'Alzon, *Premières constitutions des Augustins de l'Assomption. 1855-1865*, édition présentée et annotée par les PP. Athanase Sage et Pierre Touveneraud, Rome, 1966.

Appels, nominations, agréments...

Le Père Benoît Grière, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a appelé :

■ À LA PROFESSION PERPÉTUELLE

- 1) **RAVELONIRINA Claude Orlando**
(Afrique de l'Est) (12/04/2022)
- 2) **KIMANI KURIA Gregory**
(Afrique de l'Est) (12/04/2022)
- 3) **MBAEZE Nnaemeka Dominic**
(Afrique de l'Est) (12/04/2022)
- 4) **ANDRIAMALALARSON Christien Fabrice**
(Afrique de l'Est) (12/04/2022)
- 5) **HONZOUNNON Maurice Billy**
(Afrique de l'Est) (13/04/2022)
- 6) **DANG VAN Nghi Joseph**
(Europe) (02/05/2022)
- 7) **HOANG Duong Pierre**
(Europe) (02/05/2022)
- 8) **NGUYEN DINH Thong Pierre**
(Europe) (02/05/2022)
- 9) **NGUYEN MINH Tin Pierre**
(Europe) (02/05/2022)
- 10) **PHAM VAN Trinh Joseph**
(Europe) (03/05/2022)
- 11) **NGUYEN DINH Dien Jean-Baptiste**
(Europe) (03/05/2022)
- 12) **TRAN VAN Thanh Pierre**
(Europe) (03/05/2022)
- 13) **TRAN VAN Viet Jean-Baptiste**
(Europe) (03/05/2022)
- 14) **HOANG KIM Khoa Paul**
(Europe) (04/05/2022)
- 15) **ANDABWA MAKOMBE Boniface**
(Afrique de l'Est) (04/05/2022)

■ AU DIACONAT

- 1) **ANDRIAMAHENINARIVO Richard**
(Madagascar) (13/04/2022)
- 2) **MUENDO MUTINDA Dominic**
(Afrique de l'Est) (13/04/2022)
- 3) **MUHINDO SAASITA Faustin**
(Afrique de l'Est) (13/04/2022)

- 4) **NSENGE MPIA Héritier Stanislas**
(Afrique de l'Est) (14/04/2022)
- 5) **BYAMUKAMA Augustine**
(Afrique de l'Est) (14/04/2022)
- 6) **SSEMBAJJWE Kizito**
(Afrique de l'Est) (14/04/2022)
- 7) **RAZANAJATOVO Julien**
(Afrique de l'Est) (14/04/2022)
- 8) **RUIZ RIVERA Jonathan Esteban**
(Prov. Andine) (04/05/2022)
- 9) **KAMATE KITSAKULENDE Marie Gaston**
(Afrique) (15/06/2022)
- 10) **KAMBALE YALAMIZE Éric**
(Afrique) (15/06/2022)
- 11) **KIBALA TARIKO Ferdinand**
(Afrique) (15/06/2022)
- 12) **MUMBERE SEKERAVITI Justin**
(Afrique) (15/06/2022)
- 13) **PALUKU KAHUMULA Jacques**
(Afrique) (15/06/2022)
- 14) **RAFANOMEZANTSOA Marie Joseph**
(Afrique) (15/06/2022)
- 15) **RAKOTONOMENJANAHARY Armain**
(Afrique) (15/06/2022)
- 16) **TIENE NGANGA Fabrice**
(Afrique) (15/06/2022)
- 17) **RAKOTONIAINA Justin**
(Afrique) (16/06/2022)

■ AU SACERDOCE

- 1) **RAKOTOMALALA Marc Pierre Chanel**
(Madagascar) (15/04/2022)
- 2) **NGUYEN XUAN Phuc François-Xavier**
(Europe) (15/04/2022)
- 3) **NGUYEN VAN Thang Antoine**
(Europe) (04/05/2022)
- 4) **NGUYEN VAN Dung Joseph**
(Europe) (05/05/2022)
- 5) **AKPO DOVI Augustin**
(Europe) (05/05/2022)
- 6) **AKPABIE Yvon**
(Europe) (05/05/2022)

7) KANTCHIRE Bernardin

(Europe) (05/05/2022)

8) GNOM Pierre

(Europe) (06/05/2022)

9) MWINGANIZA Joseph

(Afrique de l'Est) (06/05/2022)

10) NKOYOOYO Ignatius

(Afrique de l'Est) (06/05/2022)

11) MATONDO KABWIKU Dieu-Merci

(Afrique de l'Est) (06/05/2022)

12) MUHINDO MALISAWA Bienvenu

(Afrique) (16/06/2022)

13) MULOPO TONA Barny Emmanuel

(Afrique) (16/06/2022)

14) MIRA RESTREPO Carlos

(Prov. Andine) (16/06/2022)

NOMINATION DE PROVINCIAL

Le P. Benoît Grière, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a nommé le P. **Juan Carlos MARZOLLA LAIUS, Supérieur de la Province Andine**, pour un **3e triennat**, à compter du 1er juin 2022.

NOMINATION DE FORMATEUR

Le P. Benoît Grière, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil Général Plénier, a donné son agrément à la nomination du **P. Albert EMASINTSOA**, comme **Maître des novices au noviciat Saint-Augustin de Tuléar** (Madagascar).

OUVERTURE DE MAISON

À la demande du Supérieur provincial d'Afrique, et avec l'avis du Conseil Général Plénier, le P. Benoît Grière, Supérieur Général, a décidé **l'ouverture de la maison de Butembo-Kahamba (RD-Congo)**.

FERMETURE DE MAISON

À la demande du Supérieur provincial d'Europe, et avec l'avis du Conseil Général Plénier, le P. Benoît Grière, Supérieur Général, a décidé **la fermeture de la maison de Leganés à Madrid (Espagne)**.

SORTIE EN VUE D'INCARDINATION

Le Saint-Siège a accordé un indult pour quitter l'institut au **P. Harilala Pio Soldier RAKOTOMANGA (Europe)**, en vue de l'incardination *ad experimentum* dans le diocèse d'Évry-Corbeil-Essonnes (France), le 4 juin 2022.

SORTIE DE L'INSTITUT

Le P. Benoît Grière, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a concédé au **Fr. Kranthi Kumar POLISETTY**, profès temporaire de la Province d'Europe, un indult de sortie définitive de l'institut.

Le logo du 34e Chapitre général, décrit par son auteur



Le Logo est rond comme *La terre*.

Vivre et annoncer l'espérance de l'Évangile dans un monde moderne.

Le personnage représente un religieux assumptionniste qui sème le *grain du Royaume*.

La Croix indique le chemin qui mène vers le *Règne de Dieu*.

Dans un an, le 34e Chapitre général !

La 10e session du CGP, qui vient de se tenir en Ouganda, a consacré une bonne part de son temps à la préparation de ce rendez-vous essentiel pour toute la congrégation.

C'est sous le signe des saints martyrs de l'Ouganda que le Conseil général plénier s'est réuni, du 1^{er} au 11 juin dernier à Kisubi-Entebbe, près de Kampala. On peut dire que tous étaient heureux de se retrouver pour cette première session hors de Rome depuis quatre ans ! Manquait au rendez-vous le P. Juan Carlos Marzolla, tout juste renouvelé à la tête de la Province Andine, et retenu par sa charge. En revanche, on a salué le « petit dernier » du Conseil : le P. Lucien Telolahy Razafimanantsoa, nouveau provincial de Madagascar, qui a commencé son mandat le jour-même de l'ouverture de cette session !

Impossible de rapporter ici tous les sujets évoqués, ni tous les échanges d'expériences et de soucis, voire les projets communs que les supérieurs majeurs ont besoin de partager ! La formation a été abordée sous plusieurs aspects : situation dans les CIFA, études spécialisées, formations professionnelles, apprentissage des langues, etc. Une matinée a été consacrée à la très grave crise socio-politique dans la région qui nous accueillait : c'est l'abbé Aurélien Kambale Rukwata, responsable de Justice & Paix pour le diocèse de Butembo-Beni, qui est venu en présenter la longue histoire et la tragique actualité.

Parmi les dossiers étudiés, on en mentionnera surtout deux ici : le dossier économique, et la préparation sous divers aspects du Chapitre général qui se tiendra l'an prochain.



Le CGP et le CEC, réunis à Kisubi-Entebbe.

Opération « Prévoyance Vieillesse »

Comme c'est désormais la coutume, le Conseil économique de congrégation (CEC) s'était réuni au même lieu plusieurs jours avant l'arrivée du CGP, dont il a ensuite partagé les deux premières journées de travail. Outre des sujets récurrents en pareille saison, dont l'adoption des comptes de Congrégation, un dossier nouvellement introduit a concerné la manière dont nous pouvons, voire devons, prévoir des pensions de retraite selon diverses modalités, en fonction des lieux et des situations.

Le CGP a accueilli favorablement les recommandations contenues dans le rapport du CEC sur la prévoyance vieillesse à l'Assomption. À partir de là, chaque Province va devoir formuler une politique de prévoyance vieillesse pour tous ses religieux dans le besoin ; un Fonds de Solidarité Vieillesse est envisagé au profit des reli-

Présenter un vœu au Chapitre général

Selon la Règle de Vie n. 114 et les Règles Capitulaires n. 177, tout religieux et toute communauté peut envoyer ses souhaits, suggestions et requêtes au Chapitre général. Il est préférable de les envoyer avant le 1er février 2023 à la Commission préparatoire, soit par la poste ordinaire (Via San Pio V, 55 - 00165 Roma, Italie), soit par e-mail (cpcaa2023@gmail.com).

gieux originaires des Provinces d’Afrique et de Madagascar, ainsi que de la Vice-Province d’Afrique de l’Est, voire du Vicariat d’Asie. Un système de cotisation annuelle est prévu pour chaque membre de la congrégation, à partir de 35 ans ou des vœux perpétuels, jusqu’à ce que soit constitué le fonds nécessaire au bon fonctionnement de cette prévoyance ; une fois atteinte la valeur requise, seuls les religieux bénéficiaires du système continueront à cotiser.

La date de démarrage de la mise en place de ce système de prévoyance vieillesse est le 1^{er} janvier 2023.

Préparation du 34^e Chapitre général

- La **Commission préparatoire du Chapitre** (CPC) a fait le point sur son travail : le questionnaire adressé à toutes les communautés, afin de discerner les signes du Royaume de Dieu pour notre temps, n’a reçu hélas qu’une cinquantaine de réponses, avec de grandes variations selon les Provinces. Leur contenu dégage toutefois une confiance certaine dans les ressources spirituelles disponibles à l’Assomption, dans la générosité des frères, des sœurs et des laïcs : bref, une confiance en l’avenir qui vient de Dieu.

La CPC a réalisé une synthèse de ces réponses en quatre temps : « Dieu nous fait signe », « Dieu nous fait grâce », « Dieu nous appelle », « Des communautés et des groupes font des propositions ». Ce texte, d’inspiration synodale, va à présent être envoyé aux communautés, commissions et groupes de laïcs pour l’approfondir, le compléter, l’affiner et, surtout, aboutir à des propositions concrètes - ce, d’ici au 31 octobre 2022.

- Plusieurs **commissions pré-**

capitulaires ont informé le CGP de l’avancement de leur tâche :

- « Justice & Paix » s’est mis au travail, avec en particulier un programme d’activités 2022-2025.

- Le groupe mandaté par le CGP pour réfléchir à l’organisation de la congrégation a émis un premier document, repérant les situations de fragilité, évoquant des perspectives d’avenir des Vicariats et lançant de premières idées de restructuration de territoires.

- Quant à la Commission « Communication et réseaux sociaux », elle a déjà abouti à un document prêt à être remis au Chapitre.

- Le CGP a par ailleurs choisi le **logo du 34^e Chapitre**, entre deux propositions, réalisées l’une et l’autre par le Fr. Joseph Nguyen Thanh Hoc, de la communauté de Lille : l’une alliant le sigle « A.R.T. » et la croix, l’autre avec une silhouette d’assomptionniste en habit semant le grain du Royaume, avec la ville en toile de fond. C’est cette seconde proposition qui a été retenue (*lire page 5, la signification que l’auteur lui a donnée*).

La conclusion du Supérieur Général

Dans son discours de clôture de cette session, le Père Général a notamment insisté sur la « bascule » en cours dans notre congrégation :

« L’Assomption est une famille qui a des forces et des faiblesses, le contraste est désormais très prononcé entre les provinces anciennes et les nouveaux territoires où l’Assomption recrute régulièrement. Le vieillissement des religieux, la fermeture des communautés, la faiblesse du nombre de vocations suscitent un

soutien international. Déjà la solidarité se manifeste, puisque des provinces bénéficient du soutien des frères d’autres régions. De nombreuses communautés à travers le monde sans la présence de frères du Congo, du Vietnam ou d’ailleurs, seraient condamnées à fermer. Mais comme le disait l’un de nous, nous nous posons des questions sur l’avenir, mais malgré tout nous avons encore des ressources humaines qui sont là. Elles viennent d’autres pays désormais que ceux d’Occident. (...)

Progressivement l’Assomption bascule dans le sud du monde, c’est-à-dire en Afrique et en Asie. Nous prenons conscience que l’Église ne se limite pas à l’ancien monde et qu’il y a des pousses dynamiques ailleurs sur terre. Nous sommes dans une évolution rapide qui a une répercussion sur notre charisme. De plus en plus, l’assomptionniste aura à se définir comme disciple-missionnaire, c’est-à-dire un disciple du Christ appelé à servir là où la congrégation aura besoin de lui, en conformité avec ses grandes orientations apostoliques. Nous serons un corps missionnaire, comme le voulait Emmanuel d’Alzon, un corps consacré à l’annonce du Royaume de Dieu. Cela passe par une plus grande disponibilité de chacun, mais aussi par une meilleure préparation à vivre en communauté internationale et interculturelle. Les anciennes provinces auront à préciser en lien avec le CGP leurs grandes orientations : éducation, médias, paroisses, études, social, défense de la création, Justice & Paix, etc. pour avoir des hommes prêts à relever les défis de ce siècle. »

P. Michel KUBLER
Secrétaire général

Les Campagnes de Solidarité en Assomption

Le CGP a fait le constat que la campagne annuelle de solidarité en Assomption souffrait d'un déficit de notoriété auprès des religieux et des communautés. Voici des éléments pour mieux connaître ces campagnes et leurs buts.

Le concept de la Campagne de Solidarité en Assomption a été créé dès 2012.

L'idée est de choisir un projet en besoin de financement dans une de nos provinces. Cependant, il faut que ce projet ait déjà cherché à obtenir un financement extérieur à la congrégation au travers du Bureau de Développement et de Solidarité, mais sans succès. Il s'agit donc d'un projet qui est en attente de financement depuis quelques années et pour lequel le Bureau de Développement et de Solidarité (BDS) a essayé un ou plusieurs refus dans ses recherches de bail-

leur de fonds.

Chaque année, lors de sa session de juin, le Conseil Général Plénier choisit le projet qui sera le bénéficiaire de la campagne de l'année suivante et propose alors à la solidarité interne de la congrégation de chercher à le financer.

Le premier cercle sollicité est constitué des communautés de la congrégation. En effet, si de nombreux mécanismes de solidarité interprovinciale existent au sein de la congrégation, ils sont souvent très institutionnels et la plupart des religieux en ignorent le fonctionnement, voire l'existence. Les campagnes de solidarité en Assomption se veulent une manière pour chaque communauté d'exprimer concrètement la fraternité et la solidarité que nous mettons si souvent en avant dans nos discours. Tous les ans, chaque communauté est invitée à faire un petit effort (de Carême

par exemple, mais sans exclusive) pour contribuer à la campagne de solidarité en Assomption en cours.

Le deuxième cercle sollicité est constitué des groupes de laïcs, membres de l'Alliance ou proches de l'Assomption, ainsi que des œuvres (paroisses et instituts d'enseignement notamment.)

La campagne de solidarité en cours en cette année 2022 se fait au profit de la **création d'un laboratoire informatique pour notre école secondaire « Assomption High School »** à Nairobi.

J'espère avoir par ces quelques explications relancé votre intérêt pour les campagnes de solidarité en Assomption !

Fr. Didier REMIOT
Économiste général



Historique des Campagnes de Solidarité en Assomption.

		Récolté en EUR	Récolté en USD	Total
2012	achèvement de l'église de Kyabakade, Ouganda	20 002,18 €	\$ 5 881,97	\$ 32 200,63
2013	Micro-centrale électrique de la Palmba, Congo.	18 154,00 €	\$ 8 259,00	\$ 27 229,93
2014	Rénovation des chambres du centre d'accueil d'Eugenopolis, Brésil.	10 845,70 €	\$ 2 499,00	\$ 13 013,72
2015	Poulailler semi-industriel à Kinshasa, Congo.	14 520,06 €	\$ 4 672,10	\$ 20 963,61
2016	CIMEDE (centre professionnel ADL), Kivu, Congo.	15 180,00 €	\$ 11 004,20	\$ 27 095,09
2017	Labo informatique ISEAB à Butembo, Congo.	5 500,00 €	\$ 8 060,00	\$ 14 807,44
2018	Trois véhicules pour la Province d'Afrique	8 900,00 €	\$ 16 695,00	\$ 26 881,91
2019	Mi hogar asuncionista - Bogota: soutien aux femmes seules.	2 279,00 €	\$ 9 174,72	\$ 11 690,73
2020	Construction d'un pont à Bibwa, Kinshasa, Congo.	4 555,83 €	\$ 6 198,00	\$ 11 119,36
2021	Une voiture pour la communauté du postulat de Katembere en RDC.	21 870,00 €	\$ 3 540,00	\$ 28 253,10

Premières nominations apostoliques

La « première nomination apostolique » de tout religieux au terme de sa formation est fixée dans le cadre du CGP, selon une décision du 32e Chapitre général (2011), et publiée au moment de l'ordination presbytérale (pour les religieux-frères : à la Profession perpétuelle).

Nous publions ici les nominations reçues par les religieux ordonnés prêtres depuis un an.

Afrique

- **Zéphyrin KASERKA MUMBERE** : Études de droit canonique à Kinshasa.
- **Jackson BWAMBALE NYENZE** : Enseignant d'anglais à Mahamba.
- **Moïse KAKULE KALEMBERYA** : Études en communication à l'UAC en vue d'un travail à Radio Moto, en communauté au noviciat St-Charles-Lwanga de Butembo.
- **Nicolas KAKULE MAHAMBA** : Directeur de l'école primaire au sein du complexe scolaire Prince de la paix à Beni-Butsili.
- **Barthélemy KAMBALE KATUSELE** : Fondation en Angola, pour la pastorale paroissiale.
- **Eriel Kermelis MBOUNGOU** : Buenos Aires (Argentine), pour la pastorale du sanctuaire NS de Lourdes.
- **Michel MUMBERE MULYANGASU** : Brésil.
- **Mumbere MUYISA BORA** : Butembo-Kambali, pour une formation à l'enseignement technique en vue de l'UAC.
- **Elie BAKAMARHE CIZUNGU** : Pastorale paroissiale à la fondation de Kalemie.
- **Moïse KATEMBO KASOLENE** : À l'UAC, comme secrétaire de la Faculté des sciences appliquées, tout en donnant un coup de main à l'Institut Mahamba.
- **Barny Emmanuel MULOPO TONA** : Communauté Maréchal de Kinshasa, pour la pastorale scolaire à l'École Emmanuel d'Alzon I et la pastorale des jeunes à la paroisse du Divin Maître.

Afrique de l'Est

- **Morris GITAU MACHARIA** : Austin House (Arusha), avec responsabilité de management.
- **Joseph MWINGANIZA** : Noviciat St-

Kizito d'Arusha, comme membre de l'équipe des formateurs.

- **Ignatius NKOYOYO** : Murutunguru (Tanzanie), pour deux années de pastorale paroissiale.
- **Dieu-Merci MATONDO KABWIKU** : Emmanuel House (Nairobi), pour contribuer à l'autofinancement de la Vice-Province (projet de l'eau), avec insertion pastorale à la paroisse Sacred Heart Dagoreti Corner.

Amérique du Nord

- **Sadiki KAMBALE KYAVUMBA** : Bayard à Québec, avec un stage adéquat peut-être en France.
- **Pacifique KAMBALE TSONGO** : Études spécialisées en vue d'un enseignement à Worcester.
- **Irvin SANTIAGO MARTINEZ** : Paroisse Santiago Apóstol de Tlilapan (Mexique) pour le service pastoral et l'aide aux diverses formes d'évangélisation engagées par la communauté.

Europe

- **Joseph NGUYEN HUU Du** : Communauté sociale et service de l'orphelinat de Saigon (Vietnam).
- **Joseph TRAN QUOC Cuong** : Bethnal Green (Grande-Bretagne), pour le service de la communauté et de la paroisse.
- **Truyen NGUYEN VAN Paul** : Gwangju (Corée), au service à la fois de la pastorale en milieu coréen et des migrants vietnamiens.
- **François-Xavier NGUYEN XUÂN Phúc** : Postulat de Saigon après son ordination, pour l'accompagnement des candidats à la vie religieuse et la pastorale vocationnelle.
- **Antoine NGUYỄN VĂN Thắng** : Lille (France), pour contribuer à la mission d'accueil des jeunes, en pastorale des jeunes et vocations, et pour une formation en alternance comme cadre

dans l'éducation, dans la perspective du Vietnam.

- **Joseph NGUYỄN VĂN Dung** : Montpellier, pour la pastorale des jeunes et des vocations, ainsi que la pastorale paroissiale.
- **Yvon AKPABIE** : Abidjan (Côte-d'Ivoire), pour un mastère en christologie et Bayard.
- **Augustin-Bernardin KANTCHIRE** : Engagement pastoral à Sokodé-Komah, avec une possibilité de passage par Lomé pour finir ses études en éducation, en vue d'enseigner ou de diriger un établissement.
- **Paglam-Long Pierre GNOM** : Conflans-Ste-Honorine, pour contribuer à la double mission de cette communauté (travail paroissial et accueil social).

Madagascar

- **Florent Régis NDIRIAMAMONJY** : Au service de la paroisse dans la nouvelle fondation au diocèse de Port-Bergé.
- **Jean Lucien Adrien ANDRIAMASILALAINA** : Communauté de Fotadrevvo, pour les écoles de brousse locales et la pastorale des jeunes.
- **Jacquis RAKOTONIARIVO** : Nouvelle communauté de Nasandratrony, pour la pastorale des jeunes en brousse.
- **Raphael José NJARANIANIA** : En paroisse à Ampanihy, notamment pour la pastorale des jeunes.
- **Dieu Donné Frédéric RASOLONIANIA** : Ejeda, au Collège Mgr-Cannone.
- **Marc-Pierre RAKOTOMALALA** : Communauté d'Ampandrana, à Antananarivo, pour une initiation à la formation.

Prov. Andine

- **Carlos MIRA RESTREPO** : Riobamba (Équateur).

Construire un avenir pour les enfants et les jeunes

En Province Andine, les écoles assomptionnistes s'engagent à protéger les élèves qui leur sont confiés : le témoignage du P. Marcelo Marciel, Vicaire général, au retour d'une visite canonique dans son continent natal.



Séance de catéchèse au Collège Manuel d'Alzon de Lota (Chili).

On m'a souvent interrogé sur le travail des religieux assomptionnistes dans le sud du monde, que ce soit au Chili, en Argentine, en Équateur ou en Colombie : la réponse se limite parfois à une liste d'engagements importants tels que les paroisses, les sanctuaires mariaux, les écoles, l'apostolat social, etc. Mais la réponse est de peu de valeur sans une vue d'ensemble de la réalité qui a commencé en Amérique latine avec l'arrivée des premiers assomptionnistes en 1890. Le regard sur le passé nous projette dans l'avenir car il nous fait comprendre le courage, la fidélité, l'initiative et surtout la foi de ces hommes qui, au fil des ans, ont partagé les joies, les espoirs et les souffrances du peuple de Dieu dans les différents pays qui composent la Province Andine.

Aujourd'hui, nous sommes confrontés en tant qu'Église à une crise profonde, en particulier au Chili avec les abus de toutes sortes : avec grande douleur nous avons été témoins des situations terribles vécues par les victimes, qui ont pu élever leur voix pour demander justice et reconnaissance de ce qu'elles ont vécu. L'Évangile nous dit que la vérité nous rendra libres : c'est précisément sur ce chemin que nous voulons continuer à opter pour la formation de nos enfants et de nos jeunes. Notre vocation religieuse naît toujours d'un appel du Christ à l'aimer profondément dans ceux à qui nous sommes envoyés. Ainsi, si nous pouvons imaginer un avenir, c'est parce que nous sommes prêts à nous accrocher au rocher ferme qu'est le Christ, en aimant même dans les moments difficiles, car l'amour, lorsqu'il

est vrai, se renforce dans les épreuves. Aujourd'hui plus que jamais, nous réaffirmons notre engagement à protéger les enfants, les jeunes et les personnes vulnérables.

Les enfants et les jeunes nous aident à comprendre la beauté de Dieu qui est présente en eux. C'est merveilleux de voir comment, en même temps que nos enfants grandissent physiquement et humainement, grandit en eux cette dimension spirituelle enracinée dans les profondeurs, qui espère un jour germer et donner des fruits de service et d'amour des autres. Un exemple aide à comprendre cette croissance, c'est la célébration qui a lieu avec les élèves en dernière année d'école secondaire : pendant la fête d'adieu, ces aînés vont main dans la main avec les petits qui entrent à l'école à seulement 6



Fête de fin d'année au Collège Emmanuel d'Alzon de Bogota (Colombie).

ans. Deux histoires qui croisent le même chemin.

La Province Andine compte quatre écoles : Padre Manuel d'Alzon (à Lota, Chili), Instituto San Roman et Instituto Ntra. Sra. de Lourdes (à Buenos Aires, Argentine) et Colegio Emmanuel d'Alzon (Bogota, Colombie). Cette réalité éducative, diverse en même temps que riche en expériences, fait partie de ce que nous appelons le « réseau des écoles assomptionnistes ». Ce réseau existe pour promouvoir l'identité du charisme assomptionniste et la formation d'hommes et de femmes capables de répondre aux défis de notre temps avec une option claire pour les valeurs chrétiennes dans nos sociétés.

Nous sommes convaincus de la radicalité évangélique d'Emmanuel d'Alzon ? Dès lors, les élèves apprennent sa vie, son histoire et sa mission dans l'Eglise dès leur plus jeune âge, on prie chaque semaine la prière pour sa béatification, et on organise

diverses activités pour promouvoir la vocation chrétienne, que ce soit dans le mariage ou la vie religieuse. La catéchèse des sacrements, notamment l'Eucharistie, et l'organisation d'activités missionnaires dans les zones à faibles revenus sont organisées dans les écoles. L'action solidaire et missionnaire se veut également un pilier pour les anciens élèves, qui restent liés à l'école pendant leurs études techniques ou universitaires.

Tous ceux qui donnent vie à l'institution - recteurs, responsables de cycles, enseignants, assistants, parents, élèves... - font partie de la grande famille assomptionniste. Certes, la route est loin d'être parfaite et nous marchons avec nos faiblesses, mais nous essayons de correspondre le plus honnêtement possible aux exigences qu'impose le bien des enfants et des jeunes qui nous sont confiés. Notre objectif n'est pas d'avoir des écoles gigantesques, mais de construire

une famille éducative qui sache entrer dans la dynamique du bien commun, de la solidarité et du respect des autres. C'est pourquoi nous prenons très au sérieux les orientations du pape François sur le « Pacte mondial pour l'éducation », afin de bâtir des ponts avec la société et de développer une culture fondée sur le souci du monde, comme le souligne l'encyclique *Laudato si'*.

Quelle est la particularité d'une école assomptionniste ? Pour moi, c'est l'esprit de famille - la même caractéristique que nous pouvons et espérons trouver dans notre famille religieuse. Nous nous reconnaissons comme des frères et nous avons un désir, une forte passion pour transformer ce monde selon les critères de l'Évangile. Je suis fier de ce que nous avons construit ensemble et de ce que nous pouvons continuer à faire, je suis fier des hommes et des femmes que nous avons formés, je suis fier de ceux qui ont mis leur cœur dans cette mission, je suis fier du bien que nous avons pu faire dans tant de familles, je suis fier des hommes et des femmes de qualité qui contribuent aujourd'hui à la construction d'un monde différent, je suis fier du rêve du P. d'Alzon que nous avons pu réaliser.

Aucune personne passée par nos écoles ne pourrait dire qu'elle n'a pas entendu parler du P. d'Alzon. Et comme une sorte de miracle, 142 ans après sa mort en France, son esprit est toujours vivant et résonne dans tant de nouvelles générations. L'Assomption est comme un gène que nous portons avec nous et qui détermine notre façon d'être dans le monde, voici le mystère de tout cela : « *Jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous.* » (Ga 5,9).

P. Marcelo MARCIEL
(Rome)

Des joies et des espoirs

Le P. José Miguel Díaz Ayllón a pu effectuer sa première visite aux Philippines et au Vietnam depuis la fermeture des frontières due à la pandémie du Covid.



L'église paroissiale et sanctuaire de Digos (Philippines).

La première chose qui me vient à l'esprit lorsque je fais mémoire de ce voyage, c'est le sourire des frères qui m'ont accueilli. Il est vrai que, pour nous, chaque visite est avant tout une joyeuse rencontre entre frères, mais cette fois j'ai ressenti quelque chose de spécial, à cause, peut-être, de l'isolement particulièrement strict qu'ont subi nos frères du Vietnam et des Philippines.

Il y a toujours quelque chose de nouveau à découvrir et à célébrer lors de nos visites, qu'il s'agisse de reprendre contact avec des frères que nous connaissons depuis de nombreuses années ou d'une première rencontre avec des frères qui ont rejoint nos communautés récemment. À cette occasion, je me suis senti particulièrement heureux, parce que les rencontres fraternelles ont eu lieu dans le nouveau contexte du Vicariat d'Asie-Océanie, et je me suis réjoui avec nos frères qui en sont venus à découvrir les possibilités d'enrichir leur propre vie avec l'apport régulier de frères d'autres pays de la région.

Le Vicariat est une réalité très jeune :

officiellement, il a vu le jour en janvier 2020 et, juste au moment où nous aurions souhaité pouvoir accomplir un grand travail pour organiser la vie de la nouvelle structure, le Covid éclate et ferme les frontières ! Les visites ont dû être reportées et les réunions attendre des mois, jusqu'à ce que les rencontres en ligne et les sessions virtuelles soient devenues petit à petit une réalité habituelle dans nos vies.

J'ai constaté que, malgré le temps qu'il a fallu pour rouvrir les frontières, les frères qui avaient été empêchés de retourner dans leurs communautés sont finalement rentrés en toute sécurité et se sont intégrés dans la vie et le travail de leurs communautés sans grande difficulté. J'ai découvert que plusieurs frères vietnamiens sont devenus membres de communautés aux Philippines et que les ateliers et les cours d'anglais au Vietnam reprennent avec la contribution de quelques frères philippins.

Ce fut une joie pour moi de me rendre sur l'île de Mindanao pour rencontrer la nouvelle communauté de Digos. Nos confrères ont reçu pour mission du mi-



L'orphelinat de Saigon (Vietnam).

nistère auprès des pèlerins qui viennent chercher la compassion et le pardon de Dieu dans le sanctuaire dédié à Jésus-Christ dans l'image de la « Divine Miséricorde ». Ce modeste sanctuaire, situé à la périphérie de la ville, a été érigé en paroisse, et le service pastoral de nos frères et d'un groupe de laïcs engagés atteint désormais jusqu'à 25 communautés chrétiennes et leurs chapelles. Le territoire est vaste et, partant de la mer, il gravit les montagnes et comprend des paysages de grande beauté : splendide à contempler, mais pas facile à desservir, car ces communautés ne sont accessibles qu'au prix d'une heure de marche sur un terrain accidenté.

L'évêque de Digos, Mgr Guillermino Afable, m'a expliqué que

ses paroisses rurales sont trop étendues, car il n'a pas assez de prêtres pour desservir convenablement toute la population. L'Assomption a répondu aux besoins concrets de cette Église et s'efforce de collaborer en mettant en jeu les possibilités que nous confère la vie communautaire. Je tiens à mentionner le zèle missionnaire de notre frère diacre Joseph, qui s'efforce d'utiliser la langue locale pour le service pastoral : cela lui a déjà valu la reconnaissance de beaucoup dans le diocèse pour avoir chanté l'*Exultet* de Pâques en langue cébuane !

Pour en revenir à la visite au Vietnam, ce qui m'a le plus marqué, ce fut l'initiative de certains frères et certaines communautés qui, pendant le temps de confinement – si long dans ces pays – se

sont organisés avec de nombreux laïcs pour aider des personnes et des familles plongées dans le besoin. Ils visitaient les malades, apportaient de la nourriture, étaient attentifs à tout le nécessaire. L'Église a donné un beau témoignage de solidarité, malgré le désaveu gouvernemental, et nos frères se sont faits remarquer en accompagnant cet effort, Dieu soit loué !

Passé des Philippines au Vietnam, j'ai découvert une autre fondation récente, celle de Bin Phu'óc, une nouvelle réalité assumptionniste qui n'a pas encore pu s'installer dans la maison qu'on est en train de construire à toute vitesse. J'ai visité notre plantation d'hévéas : le silence et la paix de la campagne se laissent sentir dans les longues lignes d'arbres qui commencent à produire, pour la première fois, le liquide à partir duquel on obtiendra le caoutchouc. Une communauté très jeune et joyeuse, pénétrée d'espoir dans leur mission qui, peu à peu, se dessine à l'horizon.

L'Assomption se projette vers l'avenir dans les visages de ces jeunes (beaucoup plus nombreux au Vietnam) qui commencent leur parcours vocationnel avec nous. Je vois la sincérité de leur engagement quotidien, ainsi qu'un grand désir d'ouvrir de nouveaux chantiers où travailler à offrir le Royaume de Dieu.

Visiter le Vietnam et les Philippines a bien rempli mon réservoir d'espoir. L'Assomption est vivante et se développe en Asie. Dieu nous appelle à ouvrir de nouveaux chemins dans ces terres d'Orient, et nos frères sont à la recherche de la volonté de Dieu pour étendre nos engagements apostoliques, en d'autres terres peut-être, dans une nouvelle aventure missionnaire.

P. José Miguel DÍAZ AYLLÓN
(Rome)

Conduire au Mystère, servir avec joie !

La 2e Rencontre internationale des Formateurs s'est tenue à Rome du 20 au 30 juin. L'un des participants nous partage ici ce qu'il en a retiré.



Les participants à la Rencontre internationale des formateurs à Rome, en juin 2022.

Et voici que la phase la plus aiguë de la pandémie est passée, et nous nous sommes réunis à Rome, venant de diverses parties du monde pour la rencontre des responsables pour la formation dans notre Congrégation, prévue pour se tenir tous les deux ans. Un temps de partage et de prière, un temps de grâce, un temps pour prendre encore plus conscience que nous sommes témoins de quelque chose qui nous dépasse.

Le groupe ayant reçu le statut de commission préparatoire du

Chapitre général, il a fallu tenir compte de cette évidence: la pertinence de notre mission comme formateurs dépend avant tout du fait que nous sommes appelés à transmettre notre expérience de rencontre avec le Seigneur. Oui, car il nous a regardés, il nous a appelés, il est venu à nous : nous l'avons accueilli et nous avons été accueillis par lui. C'est Dieu même qui se fait missionnaire, il est venu s'occuper de nous. Et c'est pour cela que nous devons regarder au-delà de nous mêmes, de nos douleurs, de nos limites...

Comme le Christ Rédempteur s'est tourné vers Dieu et vers les autres.

Ainsi, on pourrait revenir à ce qu'a dit le Conseil épiscopal latino-américain (Celem) à Aparecida en 2007 : *“L'Église doit accomplir sa mission en suivant les traces de Jésus et en adoptant ses attitudes (cf. Mt 9, 35-36). Il est le Seigneur, il s'est fait serviteur et obéissant jusqu'à la mort sur la Croix (cf. Ph. 2, 8) ; étant riche, il a choisi d'être pauvre pour nous (cf. 2 Cor. 8, 9), nous enseignant le chemin de notre vocation de*



L'Église a besoin de prophètes de Dieu, de ceux qui viennent des déserts du face-à-face personnel avec le Dieu vivant »

disciples et de missionnaires. (...) Dans la générosité des missionnaires se manifeste la générosité de Dieu, dans la générosité des apôtres apparaît la générosité de l'Évangile (Ap 31)."

Aimant ce monde et étant une source d'espérance pour les gens d'aujourd'hui, l'Assomption peut aider les jeunes à trouver des espaces de vie intérieure pour qu'ils puissent mieux se connaître et surmonter l'angoisse de ce monde qui est le nôtre et devenir des disciples-missionnaires. L'Église a besoin de prophètes de Dieu, de ceux qui viennent des déserts du face-à-face personnel avec le Dieu vivant, une multitude qui vient ainsi. Un professeur de religion vient d'ailleurs, il vient des cours de philosophie et théologie, et il vient avec un document. Tel n'est pas le cas d'un prophète: il connaît Dieu parce qu'il l'a appris, non dans les livres, mais dans un état d'amitié avec le Seigneur.

Il se trouve que nous vivons souvent à la périphérie de nous-mêmes, la faculté de prière reçoit de nombreux coups et blessures. Nous n'avons aucun problème pour étudier, faire des réflexions, des considérations sur la foi évangélique pour les problèmes de notre temps... Mais le plus important est d'aider nos frères en formation à faire l'expérience personnelle de Dieu, à purifier leurs motivations pour se mettre en route avec nous. Si nous prenons ce chemin, nous aurons une

grâce infinie, nous ne tomberons pas dans le vide, nous ne tomberons pas dans le désespoir, parce que notre cœur est constitué de telle manière que nous ne pouvons pas vivre sans Dieu.

Nous devons alors nous rappeler qu'au centre il y a Jésus. Il a appelé ses disciples à être avec lui, et non pas à faire des choses: on fait les choses plus tard, quand on de l'admiration non plus seulement pour la personne de Jésus, mais pour sa vie. Nous sommes appelés à faire l'expérience et à montrer à nos jeunes en formation que Dieu est capable de remplir nos cœurs et de nous rendre heureux, que la fraternité authentique vécue dans nos communautés nourrit notre joie, que notre dévouement total au service de l'Église, des familles, des jeunes, des personnes âgées, des pauvres, nous comble en tant que personnes et donne de la plénitude à nos vies. C'est là que nous trouvons le défi d'approfondir l'interculturalité, tout en témoignant que nos richesses se trouvent dans l'accueil de l'autre, des ses vertus et ses faiblesses, tout en sachant, honnêtement, qu'elles sont aussi les nôtres.

Par notre devise, selon le P. d'Alzon, nous avons des choses magnifiques à accomplir pour faire advenir le Royaume de Dieu. Nous devons nous rappeler que Notre Seigneur est venu sur terre pour servir (ES 78). Nous savons donc quelles sont les tâches à accomplir pour promouvoir l'unité,

nous pouvons les éclairer, mais nous devons les réaliser avec un esprit mystagogique. La mystagogie, nous le savons, est un temps pour savourer le mystère du Dieu vivant. Et nous croyons que Jésus est le grand mystagogue. Il est toujours frappant de constater que les disciples sur la route d'Emmaüs se sont dit l'un à l'autre: "Vous n'avez pas remarqué combien nos cœurs étaient brûlants ? Vous n'avez pas remarqué ?" C'est de ce genre de formateurs que l'Assomption a besoin : ceux qui réalisent que Dieu passe dans leur vie.

Telle est notre mission, belle, vraie et toujours actuelle. Tel est notre défi, qui témoigne d'une recherche continue de cette beauté toujours ancienne et toujours nouvelle dont parlait notre patriarche Augustin. Nous choisissons de former des amis et disciples du Seigneur, des hommes transfigurés par l'Esprit. En transfigurant tout ce que notre perception saisit, qu'il s'agisse de réalités matérielles, affectives, culturelles ou mystiques, nous touchons le mystère sans jamais l'épuiser. Ce qui est admirable, c'est que plus nous le faisons, plus la possibilité de continuer à le faire s'ouvre devant nous. La réalité devient alors une fenêtre ouverte sur l'infini. Et c'est là notre joie !

P. Marcos Antônio DIAS
(Formateur de la Province du Brésil - Eugenópolis)

Bayard, 150 ans... et l'avenir devant lui !

2023 sera pour l'Assomption une année marquante par son 34e Chapitre général, mais aussi par le 150e anniversaire d'une de ses œuvres majeures : Bayard. Le travail préparatoire de cet événement est lancé, avec une ouverture résolue sur le futur.



Un anniversaire peut aussi en cacher un autre. Si 2023 sera l'année des 150 ans de Bayard avec le lancement du *Pèlerin*, la date du 6 février 1924 – moins connue à l'Assomption – aura vu la constitution de la Société anonyme « Maison de la Bonne Presse », qui a eu le mérite d'apporter enfin un cadre légal à l'œuvre après les années douloureuses au cours desquelles la Congrégation a été dissoute et les biens de l'entreprise spoliés.

En France, une société commerciale a une durée limitée... à 99 années ; il ne fallait donc pas rater l'échéance pour prolonger notre œuvre Bayard. Ce qui fut fait le 9 décembre dernier lors d'une Assemblée générale extraordinaire au cours de laquelle l'Assomption a renouvelé la société jusqu'au 5 février 2122 : de quoi nourrir une mobilisation pour le siècle à venir.

L'entreprise a profité de cet anniversaire pour changer officiellement de dénomination sociale ; à la place de « Bayard Presse », nos statuts inscrivent maintenant officiellement celle de « Bayard ». Nous l'avons fait pour coller à une réalité devenue de plus en plus effective depuis ces dernières décennies avec le développement, à côté de la presse ou en lien avec elle, des activités de l'édition de livres, celles de l'audiovisuel et, surtout, par l'ambition des productions numériques qui, on le sait maintenant, correspondent de plus en plus aux usages culturels de nos contemporains. Certes, le papier n'a pas « dit » son dernier mot, mais il va devoir cohabiter avec le digital... quitte à lui laisser la prééminence, comme c'est déjà le cas pour le journal quotidien *La Croix*.

D'une « œuvre-entreprise » à une « entreprise à mission »

Par ailleurs, un autre phénomène de société a touché certaines entreprises ces dernières années en France. Leurs dirigeants et salariés, ainsi que l'État, ne veulent plus qu'elles soient considérées surtout comme des sources de profit pour des actionnaires préoccupés par le court terme. De plus, ils pensent que les entreprises doivent aussi contribuer au bien commun en assumant leur part de responsabilités sociétales et environnementales. Ainsi fut votée en 2019 la « Loi Pacte » qui permet aux entreprises de devenir des « sociétés à mission ». Son originalité est d'inciter les entreprises à se doter d'une « raison d'être », ce qui revient à clarifier et à expliciter publiquement leur finalité.

Certes, à Bayard, nous n'étions pas en manque de réflexion sur nos finalités : nos anciens statuts disaient déjà que Bayard « *cherche à promouvoir, dans le dialogue de la société, une présence chrétienne cohérente et continue, aussi large que possible, en accord avec la pensée de l'Église. À ce titre, elle veut être un relais des besoins spirituels et culturels des hommes.* ».

Nous y avons ajouté la raison d'être suivante :

« *À travers mille regards, mille sensibilités, Bayard, éditeur catholique, veut accueillir et accompagner tous les publics à chaque moment de la vie. Ensemble, nous souhaitons habiter pleinement notre monde. Aider chacune, chacun à se sentir relié à soi-même et aux autres. Nous sommes engagés pour le bien commun, soucieux de la nature et des générations prochaines. Nous croyons au pouvoir libérateur d'une infor-*



mation juste, de l'imagination et de la création qui nourrissent l'âme et la vie. Créons des liens fertiles ! »

La formulation peut paraître poétique, au risque d'en faire de la pure communication. Il n'en est rien. Pour être considéré par les pouvoirs publics comme « entreprise à mission », il faut faire valoir des objectifs, des engagements et des actions très précis, dont il sera possible chaque année d'authentifier l'exécution. À ce jour, nous avons formulé trois objectifs qui pourraient être inscrits dans les statuts :

« *Dans un souci d'égalité des chances et d'accès à la culture, nous voulons ouvrir notre mission d'éducation et d'information auprès du plus grand nombre.* »

« *Face aux urgences environnementales, sociales et sociétales, nous voulons faire que chacun de nos projets contribue à l'émergence d'un futur souhaitable partagé et donne la capacité d'agir.* »

« *Nous croyons à la force d'une vie intérieure et spirituelle et nous voulons, par l'écoute et le dialogue, aider les personnes à se relier au-delà de leurs différences.* »

Il reste encore un peu de temps pour finaliser les modalités liées à ce changement de statut, mais les contraintes seront autant d'aiguillons pour pérenniser ce que nos derniers Chapitres appelaient « l'œuvre-entreprise Bayard », tout en lui donnant les moyens de mobiliser les salariés actuels et futurs, ainsi que les contributeurs et les partenaires extérieurs, y com-

pris des entreprises publiques de médias ou des associations à but non lucratif ; car nous sommes de plus en plus nombreux à vouloir partager la mission. Il y va ainsi d'un charisme qui tout à la fois se transmet et s'enrichit.

P. André Antoni
Directeur général de Bayard
(Paris)

(cet article est repris du bulletin
ATLPE
de la Province d'Europe, n° 34,
avril 2022)

Le programme du 150^e anniversaire

La célébration du jubilé de Bayard, étalée sur toute l'année 2023, connaîtra plusieurs phases importantes, dont :

- un colloque historique les 30 et 31 janvier 2023 à Paris-Aubervilliers¹,
- la collecte d'archives orales et de documentation de toute sorte,
- la publication d'un « mook »-anniversaire,
- la mise en ligne d'une chronologie interactive, etc.

Un comité de pilotage de ce jubilé, animé par l'historien Charles Mercier et le journaliste Benoît de Sagazan, a été mis en place. Son objectif est de faire mieux connaître le passé de Bayard et de l'aider à réfléchir sur ses évolutions actuelles.

¹Pour tous renseignements sur le colloque : <https://bayard.sciencesconf.org/>

La spiritualité du Règne de Dieu et la figure de Marie

Nous poursuivons la publication de textes de réflexion suscités à partir du thème de notre prochain Chapitre général : « “Le Règne de Dieu est tout proche” (Mc 1, 15). Vivre et annoncer l’espérance de l’Évangile ». Voici la contribution du P. Vianney Kim Myoung-Ho, religieux coréen vivant en France.

Y-a-t-il un lien entre la spiritualité du Règne de Dieu et la figure de la Vierge Marie ? Si nous voulons découvrir le rapport entre la royauté de Dieu et la Mère de Dieu, il nous faut d’abord clarifier ce qui caractérise le Règne de Dieu. C’est à travers une simple approche biblique que nous essaierons de le découvrir. Ensuite, nous verrons comment la Vierge Marie a réalisé, par sa vie de foi, « les vertus du Règne » pour que celui-ci ne soit pas une réalité lointaine, une réalité de l’au-delà, après la mort. Nous essaierons de saisir ses vertus à travers l’Écriture, sans en épuiser la source.

L’aspect paradoxal de la royauté de Dieu

La toute-puissance de Dieu, créateur et origine de toute chose, a un profond ancrage biblique et théologique dans la foi chrétienne - d’où la confession de la souveraineté et de la royauté de Dieu sur tout l’univers. Dans le credo de Nicée-Constantinople, l’Église proclame solennellement la puissance omniprésente de Dieu le Père sur toute la réalité visible et invisible : « *Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae, visibilium omnium et invisibilium.* » En même temps, si nous voulons découvrir la profondeur de cette confession de la foi de l’Église, il faudrait aller plus loin. Rappelons-nous cette parole de l’évangile de Jean (1, 18) : « *Nul n’a jamais vu Dieu ; le Fils Unique-Engendré, qui est dans le sein du Père, lui, l’a fait*

connaître. » De fait, pour accéder au mystère du Règne de Dieu, il faut se pencher sur Jésus de Nazareth.

Pour cela, rappelons-nous le moment où Pilate interroge Jésus, dans l’évangile de Jean. Pilate appelle Jésus et lui demande : « *Es-tu le roi des Juifs ?* » Jésus répond : « *Ma royauté n’est pas de ce monde. (...) Je suis roi. Je ne suis né et je ne suis venu dans le monde que pour rendre témoignage à la vérité.* » (Jn 18, 37-38) Dans cette affirmation, il faut saisir l’essentiel de ce qui caractérise la royauté de Jésus de Nazareth. En effet, comme le dit Jésus, le royaume de ce monde n’est pas identique au royaume de Dieu, puisqu’il a affirmé que sa royauté n’était pas de ce monde. Il faut comprendre que la royauté de Dieu a un aspect bien paradoxal à nos yeux. De fait, Jésus a établi sa royauté par un moyen qui dépasse le sens commun des hommes.

Dans l’histoire des hommes, pour montrer la puissance de la royauté, il faudrait montrer une force suffisante pour s’imposer aux autres et il faudrait écraser les autres pour montrer que l’on est bien supérieur aux autres. Cependant, la royauté de Jésus ne fonctionne pas ainsi. De fait, sa royauté mobilise le mouvement le plus profond de nos cœurs et de nos esprits.

L’ultime Parole de Jésus sur la Croix comme fondement

Ainsi, la royauté de Jésus apparaît comme une réalité paradoxale qui dépasse la nature humaine et elle interpelle notre liberté la plus profonde. Dans la foi chrétienne, le moment suprême de l’œuvre de rédemption du Christ est la croix. C’est



pourquoi l'avant-goût de son Règne ne peut se manifester qu'à la croix du Christ et par elle. C'est en ce sens que la puissance de sa royauté se manifeste dans la faiblesse de la croix.

Si, avec le regard de la foi, nous acceptons de voir l'élévation de la croix comme le moment ultime du Règne du Christ, il nous faut considérer toute la valeur de sa parole décisive sur la croix : « *Jésus donc, voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : "Femme, voici ton fils". Puis il dit au disciple : "Voici ta mère."* Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui. » (Jn 19, 26-27) Jésus lui-même nous confie Marie comme mère afin que, en tant que disciples du Seigneur, nous l'accueillions chez nous. Comme cette devise de saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « *Ad Jesum per Mariam* », ce chemin a été recommandé par de nombreux saints et théologiens. Cette spiritualité n'est pas quelque chose d'ancien et de dépassé. En ce sens, nous pouvons entendre cette affirmation des théologiens : « *La vénération de Marie est la voie la plus sûre et la plus courte pour nous rapprocher concrètement du Christ.* »¹ Il n'y a aucun doute que la Mère de Dieu nous aide à aller vers Jésus Christ, unique Sauveur et unique Médiateur.

À la suite des interprétations des Pères, nous savons que le « disciple bien aimé » représente tous les disciples du Christ et, d'une certaine manière, représente l'humanité entière. L'univers entier est invité à accueillir l'ultime Parole de Jésus : « *Voici ta mère !* » Désormais, il nous faut voir comment la vie de Marie, d'une manière plus systématique, a pu être témoin du règne de Jésus-Christ. Sans

prétendre à l'exhaustivité, nous voulons partager ces simples méditations en contemplant la figure de Marie. Nous voyons la figure de la Vierge comme une figure de la charité, de l'humilité et de la communion.

La figure de la Vierge Marie comme témoin de l'avènement du Règne

La Vierge Marie est *une figure de la charité* par excellence. Sa vie tout entière pourrait se résumer ainsi : charité pour Dieu et pour le prochain. Toute sa vie, elle a contemplé et accueilli le Verbe de Dieu qui a pris chair. Et elle a suivi jusqu'au bout le chemin du Rédempteur au pied de la croix. Par la charité, elle a traversé des épreuves de l'humanité dans cette vie : elle a prononcé son « oui » devant le mystère de l'Incarnation, elle a loué les merveilles que Dieu a faites dans sa vie, elle a gardé dans son cœur tous les événements et les a médités profondément (cf. Lc 2, 19 ; 2, 51). Dans la scène des noces de Cana, Marie montre son rôle d'intercession : elle voit le manque de vin et, par son action, intervient directement dans l'accomplissement du signe (cf. Jn 2, 3).² Marie s'engage ainsi dans cette Nouvelle Alliance qui se noue avec les invités de la noce : « *Faites tout ce qu'il vous dira.* » (Jn 2, 5) Elle a connu la nuit de la foi, elle n'a sûrement pas tout compris devant les mystères qui la dépassaient, elle a cheminé en tâtonnant, en hésitant, par amour de Dieu.

La Vierge Marie est *une humble servante du Seigneur*. Son humilité peut toujours nous inspirer dans notre vie. Dans la relation et dans le dialogue, nous avons besoin de la vertu de Marie. Si le mystère de l'Incarnation dépasse l'intelligence humaine, celui de la foi chrétienne est en

quelque sorte un mystère que l'on ne peut inventer ni par l'intelligence humaine ni par le calcul. Nous confessons le Dieu qui se fait tout petit : il vient, non pas d'abord pour les justes ou les bien portants, mais pour les malades et les pécheurs. Et l'humilité de Marie permet au projet de Dieu de se réaliser pleinement : « *Qu'il me soit fait selon ta parole.* » (Lc 1, 38) Nous pouvons adopter l'attitude de Marie qui a accueilli la volonté de Dieu, médité dans son cœur la Parole de Dieu et contemplé le visage de son fils. Le magistère, les Pères de l'Église et les théologiens n'en finissent pas de creuser le mystère de Dieu et de l'homme, mais on ne finira jamais d'en découvrir la profondeur. C'est pourquoi, nous devrions rester humbles comme Marie et attentifs aux autres et aux pauvres.

Marie est *la mère de la communion* dans le dessein de l'humanité, car elle a accueilli le Verbe de Dieu dans la foi comme la personne représentant l'humanité entière. Les Pères de l'Église ont souvent comparé Ève, comme mère des vivants, à Marie, mère de la Nouvelle Alliance. « *Le nœud dû à la désobéissance d'Ève s'est dénoué par l'obéissance de Marie ; ce qu'Ève la vierge avait noué par son incrédulité, la Vierge Marie l'a dénoué par sa foi.* »³ Elle fait partie de notre race, de notre humanité, elle encourage notre propre cheminement. Karl Rahner le dit avec un langage simple : « *Marie est de notre bord. Nous la révérons, nous la louons, nous l'aimons et nous vénérons son exceptionnelle dignité, il nous faudra y revenir, médiatrice auprès de Jésus Christ. Mais c'est en étant l'une de nous.* »⁴

Dans bon nombre de sanctuaires mariaux (comme à ▶



Lourdes), nous voyons que le pèlerinage n'est pas centré de manière exclusive sur la figure de la Vierge : ces lieux sont authentiquement christocentriques. Les femmes et les hommes qui viennent dans les sanctuaires mariaux, à travers ces expériences de pèlerinage, découvrent la profondeur du mystère de Jésus-Christ, enraciné dans le mystère trinitaire. Ce sont donc des lieux d'évangélisation par excellence, et aussi des lieux de dialogue avec les non croyants, les gens qui confessent d'autres religions et qui ont d'autres convictions. C'est pourquoi la Vierge Marie n'est pas une source de séparation ou de division, mais un point de communion.

Épilogue

En commençant ce texte, nous nous sommes posé cette question : y a-t-il un rapport particulier entre le Règne de Dieu et la personne de la Vierge Marie ? Il est vrai que la doctrine de toute-puissance de Dieu n'est pas facile à comprendre d'une manière directe. De fait, afin d'accéder à la souveraineté et à la royauté de Dieu, il faudrait observer la figure même de Jésus de Nazareth en lien avec la présence de la Vierge Marie.

Dans le dialogue avec Pilate, Jésus montre l'aspect paradoxal de son règne : « *Ma royauté n'est*

pas de ce monde. » Cependant, il ne faut pas s'arrêter à cette affirmation. Le don de l'Esprit Saint qui habite en nos cœurs interpelle notre liberté la plus intime. « *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné.* » (Rm 5, 5) Au plus profond de nos cœurs, nous sommes invités à contempler le moment le plus crucial de l'histoire de l'humanité : la souveraineté et la royauté de la croix. Lien visible jusqu'au moment décisif de son œuvre de rédemption, l'œuvre de la croix, où Jésus s'abandonne d'une manière totale à la volonté de Dieu-Souverain. C'est par la croix et sur la croix que s'élargit le règne de Dieu.⁵ C'est pourquoi les paroles de Jésus sur la Croix à Jean et à sa mère ont un degré d'importance considérable par rapport à d'autres passages de l'Écriture. Elles nous permettent de contempler et de relire la figure de Marie comme figure de charité, d'humilité et de communion.

À travers toute sa vie, Marie nous montre ce que doit être le style des ouvriers du Règne de Dieu. Elle devient ainsi le témoin de l'avènement du Règne du Christ qui a été établi, une fois pour toutes, par « le bois de la croix ».⁶

P. Vianney KIM Myoung-Ho
(Cachan, France)

¹ Hans Urs von Balthasar, Joseph Ratzinger, *Marie, première Église*, Médiaspaul, 1998, p. 121.

² Jean-Paul II a beaucoup développé ce rôle de médiation de Marie dans son encyclique *Redemptoris Mater*, Hans Urs von Balthasar et Joseph Ratzinger reprennent la même ligne dans *Marie, première Église*. Il est clair que Jésus Christ est Unique Médiateur (cf. 1 Tm 2,5). En même temps, Jean-Paul II souligne l'originalité de cette médiation de Jésus, qui n'est pas exclusive mais inclusive, c'est-à-dire qu'elle rend possible des formes de participation. L'originalité unique du Christ n'exclut pas la solidarité, la participation et la communion des hommes et des femmes en Dieu. La médiation de Marie repose sur sa participation à la fonction médiatrice du Christ (cf. *Redemptoris Mater* 38). Cette médiation participe et dépend de la médiation unique du Christ. Marie continue à intercéder pour nous auprès du Christ, son Fils unique.

³ Cf. saint Irénée, *Contre les hérésies*. Cité dans *Lumen Gentium*, n. 56.

⁴ Karl Rahner, *Marie mère du Seigneur*, Éd. de l'Orante, 1960, p. 52.

⁵ Hans Urs von Balthasar a développé cette idée dans sa trilogie, notamment, dans *La Gloire et la Croix III, Les Aspects esthétiques de la Révélation* (Desclée de Brouwer, 1990), p. 214-215.

⁶ L'idée de l'extension du règne de Dieu par « le bois de la croix » a été développée par saint Augustin dans les *Enarrationes in psalmos, Discours sur le Psaume 95*.

Le Père d'Alzon : amour de l'Église universelle et fidélité à l'Église locale

La figure de sainteté de notre fondateur donne sens à notre mission au service des diocèses et oriente notre propre manière d'animer les paroisses. Dans la préparation de nos chapitres, son évocation nous aide à discerner nos orientations apostoliques.

Obéissance indéfectible à son évêque.

Alors qu'il s'interroge sur ce qu'il fera à son retour à Nîmes, le jeune abbé Emmanuel d'Alzon écrit à l'abbé Vernières, un prêtre qu'il a connu au séminaire de Montpellier et dont il admire le zèle :

« *Mon plan unique est d'aller, en arrivant à Nîmes, trouver l'évêque et lui exposer mes idées : s'il les approuve, les suivre ; sinon, faire ce qu'il me dira. Je puis avoir mes opinions, que je soutiens comme opinions, mais je ne pense pas qu'il y ait de voie plus sûre que celle de l'obéissance, et c'est celle que je suis résolu à suivre.* » (24 mars 1835)

Rien ne l'oriente *a priori* vers un ministère en paroisse, pour lequel il ne ressent aucun attrait. Et, comme il dit, il ne se reconnaît aucune disposition à « vicarier ». En même temps, il ne veut pas être un prêtre vagabond, indépendant de tout lien avec ses confrères ou son diocèse d'origine. Mais il pense aussi qu'il y a bien des manières d'être prêtre. Ceux qu'il a pris soin de consulter ont d'ailleurs des idées très différentes sur son avenir et son ministère.

Le P. Vernières le verrait volontiers missionnaire dans les campagnes protestantes. Les jésuites de Saint-Eusèbe lui conseillent de prêcher. Et le cardinal Micara lui demande de poursuivre ses études pour devenir professeur au séminaire. « *Aucun ne m'engage à être vicaire ou curé* », confie-t-il à sa mère. Professeur au séminaire, prendre le temps d'acquérir un peu plus de science et d'expérience afin de travailler ultérieurement à la « *conversion des protestants* », tel est finalement le projet qu'il expose à sa sœur le 9 mai 1835 :

« *Si mon évêque me consulte, voici ce que*

je suis bien décidé à lui demander. Je voudrais qu'il me permît de me consacrer spécialement à la conversion des protestants, mais cette tâche, je ne l'envisage pas comme M. Vernières... Je voudrais établir mon quartier général à Nîmes, demander à l'évêque une chambre, dans son Séminaire, et, pour m'y rendre utile, la permission de faire un cours (...) : ce serait l'Écriture Sainte, l'Histoire ecclésiastique, les Saints Pères, ou tout autre semblable. Pendant ce temps, je me préparerais par d'autres études à des conférences que je pourrais ensuite donner dans les pays protestants, avec plus de succès que si j'allais de prime abord me lancer dans la lutte... »

Désintéressé malgré des responsabilités précoces

Le jeune abbé d'Alzon quitte Rome le 19 mai 1835 et profite de ce voyage de retour pour visiter l'Italie du Nord. Il n'arrive à Lavagnac qu'au début de juillet. Il s'y trouve encore lorsque Mgr de Chaffoy le nomme vicaire général honoraire et le crée chanoine le 8 novembre 1835¹. Les choses sont donc allées très vite.

Son ami La Gournerie s'étonne de son choix du diocèse de Nîmes, dont l'évêque s'était opposé à Lamennais. Mais il ajoute un commentaire éloquent : « *Votre obéissance soumise à toutes ses volontés ne peut que lui donner une parfaite idée de vos sentiments et de votre caractère.* » En délaissant Montpellier ou Paris, D'Alzon montre en effet qu'il est désintéressé et libéré de toute d'ambition mondaine. Depuis longtemps, il a sacrifié « *son avenir plein de promesses selon le monde* ». Et surtout, il se sent déjà ▶

suffisamment « *honoré par sa vocation* »². Avec la générosité et la foi qui l'animent, il perçoit à sa juste mesure la grâce que Dieu lui fait en l'appelant à son service. Aussi, il n'aspire à aucune autre reconnaissance. Neuf ans plus tard, il fera d'ailleurs le vœu de renoncer à toute dignité ecclésiastique, avec comme effet de refuser plusieurs fois l'épiscopat.

Jamais il ne mérita l'attaque d'un vicaire de la cathédrale, qui crut bon de dénoncer en sa présence « *le scandale des ambitieux qui envahissaient le sanctuaire et usurpaient les honneurs ecclésiastiques* ». D'Alzon qualifie son attaque de « *coup de pistolet dans le dos* », mais réagit avec toute la vertu nécessaire et ne lui en garde aucune rancune. Il le choisira même comme collaborateur dans l'une de ses œuvres.



Mgr Claude-François-Marie-Petit-Benoit de Chaffoy

Participer au renouveau du diocèse de Nîmes

Ce qui attire le jeune abbé d'Alzon à Nîmes, c'est l'état dans lequel se trouve le diocèse à l'automne 1835. Après avoir été rat-

taché pendant 16 ans à Avignon, le diocèse de Nîmes fut rétabli en 1817 mais se trouve sans séminaire³. 70 paroisses manquent de curé, et quasiment aucune ne dispose de vicaire. Nommé évêque en août 1817, Mgr de Chaffoy ne peut être sacré qu'en octobre 1821. Et lorsqu'il entre enfin chez lui dans la soirée du 18 décembre, il a la mauvaise surprise de constater que le préfet donne un bal dans les salons de l'évêché !

Tout était à reconstruire. Le nouvel évêque s'y emploie avec une énergie qui ne pouvait laisser le jeune D'Alzon indifférent. En quelques années, Mgr de Chaffoy refonde le chapitre diocésain, pose la première pierre du grand séminaire à Nîmes et celle du petit séminaire à Beaucaire. Il impose un bréviaire et un missel uniques, crée un rituel nîmois afin d'unifier un clergé issu de quatre diocèses différents. Il invite tous les prêtres à une retraite annuelle. Il crée une caisse de solidarité pour les prêtres retirés du ministère - une attention que l'abbé d'Alzon soulignera lors de son éloge funèbre. Il relance les œuvres de catéchisme des enfants comme des adultes. Il parcourt plusieurs fois son diocèse très étendu et montagneux et ne cesse de ranimer la piété de ses ouailles ou de rallumer le zèle de ses pasteurs.

Un dynamisme et une créativité qui vont bien au-delà de la paroisse

Nîmes est aussi le lieu de la création de la deuxième société Saint-Vincent-de-Paul. L'œuvre caritative laïque, présidée par Bailly, vient de voir le jour à Paris au mois de mai 1833. Ozanam en compagnie de six étudiants se trouve parmi les cofondateurs. A la fin de la réunion du 10 juin 1834, Ozanam présente un de ses

anciens camarades, Léonce Curnier, originaire de Nîmes. Celui-ci est venu faire part de son désir de fonder « *une réunion de jeunes gens, en tout semblable à celle de la capitale* ». A la séance du 10 février 1835 - avant même l'arrivée de D'Alzon à Nîmes et l'ouverture d'une deuxième conférence à Paris -, Ozanam lit une lettre de Curnier annonçant la naissance d'une conférence Saint-Vincent à Nîmes. Celle-ci fut officiellement approuvée par Mgr de Chaffoy le 29 mars 1835. Une telle initiative donna aux fondateurs l'idée d'essaimer largement la conférence, avec la prospérité qu'on lui connaît aujourd'hui.

Du 21 au 23 septembre 1835 se tient aussi un synode diocésain, longuement et minutieusement préparé par Mgr Chaffoy. Ce dynamisme ne pouvait qu'attirer le jeune abbé d'Alzon. Le diocèse de Nîmes rejoignait ses aspirations les plus profondes. Il était à la hauteur de son zèle apostolique.

Ses projets

Malheureusement, Mgr de Chaffoy ne retient pas son projet de convertir les protestants. D'abord déçu de ce refus, D'Alzon l'abandonne avec humilité et abnégation. Il va même s'en féliciter lorsqu'il s'apercevra que ce projet était prématuré. Grand admirateur de Thérèse d'Avila, il rêve d'installer un couvent de carmélites dont la prière soutiendrait l'œuvre apostolique du diocèse. Mais là encore, l'évêque est réticent. Reste son projet éducatif, qui est sans doute l'œuvre vers laquelle la providence souhaite l'orienter.

N'ayant encore aucune institution scolaire à lui - les écoles étaient déjà nombreuses dans le département, pour un total de

29 017 élèves en 1837 –, l'abbé d'Alzon est d'abord chargé du catéchisme. Il dispense son enseignement chaque dimanche après les Vêpres chantées dans la chapelle du Collège royal. Là se rassemblent les élèves venant des principales écoles nîmoises. Outre les jeunes, de nombreux adultes participent aux séances. Après avoir lu et expliqué l'Évangile, D'Alzon pose des questions et suscite un dialogue avec l'auditoire. Et il conclut la réunion par une allocution ; le tout « dans un entrain remarquable ».

Un des cahiers du P. d'Alzon est intitulé *Cours d'instruction pour le catéchisme de persévérance de Nîmes*. Il débute à la date du 10 janvier 1836. Siméon Vaillhé en précise le contenu :

« Les quatre premiers sermons, dont nous avons seulement quelques notes, ont trait à la nécessité de conserver le don de la foi, à l'indifférence en matière religieuse, à la nécessité et à la certitude d'une révélation, enfin à la nécessité d'une Église qui dise où est la parole de Dieu et qui l'interprète. »⁴

Le P. d'Alzon cherche ici à combler les lacunes d'instruction religieuse de ses contemporains. Il s'y emploie pour les enfants, qu'un tel propos dépasse sans doute un peu, mais surtout pour les jeunes. Il prévoit qu'ils deviendront eux-mêmes des apôtres ou de futurs leaders dans des domaines aussi variés que l'enseignement, les lettres ou l'administration. Par ses instructions, il a fait naître de nombreuses vocations, laïques ou religieuses, et formé des personnalités attachées aux vérités de la foi. Citons l'abbé Barnouin, fondateur de la paroisse Saint-François-de-Sales ou l'abbé Goiffon, futur vicaire général.

Évangéliser et édifier les jeunes

Le jeune abbé d'Alzon prend également en charge la Société Saint-Louis-de-Gonzague, qui regroupe des enfants âgés de 10 à 15 ans, issus des familles les plus aisées de Nîmes. Son but est de les préparer à la première communion et de les aider à persévérer dans la foi. Le chanoine Falguières et le banquier Peyries raconteront comment il animait leur groupe :

« Quand nous allions chez lui, nous trouvions un accueil, un intérêt qu'on ne peut pas dire. Il nous racontait des traits, il nous égayait, il jouait avec nous (...), il déclarait [à sa vieille cuisinière] qu'il prendrait ses repas au milieu de nous, et il le faisait avec une simplicité charmante. Nous étions dès le principe, au moins une vingtaine. »

Peyries ajoute :

« On l'aimait à la folie (...) il nous faisait des instructions, mais si agréables, si pleines de vie (...) sans que personne trouvât que ce fût trop long. Il nous a donné des conseils si pratiques, si simples, qui entraient si bien que nous en avons plus profité pour toute la vie que bien des sermons. »⁵

La Société de Saint-Stanislas avait le même but, mais faisait appel aux enfants d'une classe plus modeste. Elle partagea un temps les instructions données à la chapelle, à une époque où la mixité sociale était encore inédite. Les deux associations fusionnent en 1847 dans l'*Œuvre de la jeunesse* qui sera transmise à l'abbé Argaud [lire l'histoire de cette œuvre dans AA Info n^{os} 10 et 11].

Leçons de catéchisme et patronages ont permis au P. d'Alzon de rejoindre une grande partie de la jeunesse catholique : « Je suis à peu près maître de tous les en-

fants de Nîmes, de douze à quinze ans, écrit-il à son ami D'Esgrigny en décembre 1837. Avec le temps je puis espérer étendre mon influence sur de plus avancés. » Il avait compris que les enfants d'aujourd'hui étaient la jeunesse de demain et une promesse de renouveau pour un diocèse.

Une journée-type du P. d'Alzon

Marie-Eugénie de Jésus raconte qu'il se lève toujours de grand matin. Il célèbre sa première messe à la cathédrale vers 5h – « la messe des cuisinières et des ouvrières », disait-il en riant. Il se rend ensuite au confessionnal, y retourne régulièrement dans la journée et parfois aussi le soir jusqu'à 23h ! Les pénitents apprécient la discrétion de « ces heures où personne ne les voyait ». De son côté, le P. d'Alzon se sent « comme grisé d'avoir respiré si longtemps l'haleine humaine ». Le pape François évoque plutôt « l'odeur des brebis ».

Après les confessions du matin, il regagne son domicile vers 9h et prend un peu de chocolat. Puis il retourne à la cathédrale pour l'office au chœur et la grand-messe. Dans ses allées et venues, il marche d'un pas rapide et souvent « montre à la main ». On raconte que sa course ne s'arrêtait pas toujours à la porte de l'église, « qu'il pouvait traverser comme un ouragan ». Toute sa vie, D'Alzon fut un modèle d'exactitude. Il commence l'office ou la messe à la minute près et observe cette discipline pour chacun de ses engagements. En fin d'après-midi, il assiste aux vêpres du chapitre de la cathédrale. -

Le temps qu'il lui reste est consacré à l'étude. Il lit beaucoup et vite : « Il lisait deux volumes ▶

en une heure », d'après son ami l'abbé de Tessan qui exagère sans doute un peu⁶. Il dort en moyenne cinq heures par nuit, parfois moins si nécessaire mais jamais plus de six heures, d'après son règlement de vie personnel rédigé en décembre 1845. Puisqu'il ne vit pas encore en communauté ni au collège, il se permet de déjeuner en quelques minutes et ne peut éviter les maux d'estomac. Il ne fait qu'un seul repas par jour, en dehors du chocolat du matin et d'une légère collation (tisane et salade) en début de soirée. Mais lorsqu'il reçoit des invités, sa table devient riche et abondante, le surplus prenant immédiatement « la route d'une maison de pauvres ».

Charité et proximité envers tous et chacun

Sur ce thème de la charité, le P. Emmanuel Bailly a rapporté le témoignage intéressant d'une « bonne vieille, longtemps revendeuse aux Halles » de Nîmes :

*« Ah ! celui-là, il regardait les pauvres. Nous avons perdu notre meilleur ami. Jamais il ne refusait. On lui a fait des triches pires qu'au bon Dieu. Mais c'est égal, il n'y avait pas un cœur comme lui, ni une tête non plus. Quelle tête ! Avec cela, il n'était pas fier. Ah qu'il était bon, qu'il était charitable. Quand on jouait chez ses jeunes gens des pièces de théâtre, il nous demandait nos bêtes, des ânes, des chiens, qu'on ne pouvait lui refuser. Quand j'ai une peine, un chagrin, je le prie, je dis un chapelet en pensant à lui, et mon bon M. d'Alzon m'aide et il me protège. »*⁷

L'abbé d'Alzon donnait tout. Et il était aimé de tous à Nîmes, autant des personnes de la haute société que des plus démunis. Mais parfois aussi, il donnait trop :



Les Halles de Nîmes en 1910

« *Mr l'Abbé donnerait jusqu'à sa chaussure si nous n'étions pas là* », raconte son domestique, parfois obligé d'emprunter aux commerçants de la rue de l'Arc-du-Gras où il réside.

Prédication, retraites, conférences

Nous possédons les originaux de la « Règle des Associés » et de la « Règle des Religieux », établies au lendemain de l'entrée au postulat (1845). L'une et l'autre révèlent le but du P. d'Alzon lorsqu'il fonde son institut. A peu de chose près, celui-ci figure aussi en tête des Premières Constitutions, insistant « sur la bonne entente qui doit toujours régner entre le clergé séculier et les religieux » et prévient « des sacrifices qu'il faudrait, au besoin, consentir, pour que cette harmonie fraternelle ne soit jamais troublée ».

Notre fondateur énumère les œuvres destinées à étendre le règne de Notre-Seigneur : « *l'enseignement; la publication des livres qui peuvent aider à l'enseignement; les œuvres de charité, par lesquelles on peut préparer les enfants à l'accomplissement*

de leurs devoirs de chrétiens dans le monde et à la réconciliation des classes pauvres avec les classes riches; les retraites que nous donnerons, soit dans nos maisons, soit au dehors, toutes les fois que ce genre d'œuvres ne causera point de trop graves inconvénients » - puis sont mentionnées « *les missions étrangères et les travaux pour la destruction du schisme et de l'hérésie* ».

Il est aussi précisé que « nous ne nous occuperons d'œuvres extérieures, comme *prédications, confessions et autres, qu'autant que nous serons sûrs d'être agréables aux membres du clergé séculier, sous la juridiction desquels nous serions placés pour les accomplir* ». Dans cet esprit de collaboration et de fidélité à l'Église locale, « nous nous appliquerons à inspirer aux enfants confiés à nos soins des sentiments de respect et d'affection pour leurs pasteurs et l'intelligence de leurs devoirs de paroissiens »⁸.

Ayant rappelé ce cadre qui permet de comprendre l'état d'esprit et le but du P. d'Alzon lorsqu'il enseigne ou qu'il prêche, soulignons qu'il fut un orateur admirable et un prédicateur recherché.

Siméon Vailhé écrit : « *La prédication n'est pas un accident dans sa vie, mais une de ses œuvres essentielles, presque une tâche quotidienne. La passer sous silence serait tronquer son histoire, dépouiller son apostolat d'un de ses principaux ornements.* »⁹ Et l'évêque de Poitiers, Mgr Pie, fait ainsi son éloge au terme d'une retraite pastorale :

« *Messieurs, jusqu'ici, j'avais entendu l'éloquence chevaleresque du gentilhomme, l'éloquence ardente du tribun, l'éloquence pleine d'onction de l'orateur sacré, l'éloquence simple de l'orateur, l'éloquence magistrale de l'évêque ; ces jours-ci, je les entendues toutes à la fois, et elles ont resplendi tour à tour et à l'envi dans la parole de celui qui vous a prêché et qui les réunit toutes.* »¹⁰

Un talent d'orateur au service de l'unité

Derrière cette aisance apparente, il y a un énorme travail de lecture et de longues heures d'étude et de méditation. D'Alzon est capable de prendre des risques, de sortir de sa « zone de confort » notamment lorsqu'il s'adresse aux protestants pour susciter leur « conversion ». Il a obtenu l'autorisation du Saint-Siège de lire les auteurs réformés afin de rejoindre l'auditoire sur son propre terrain. Il a pris le temps d'assimiler leurs connaissances des Écritures, leur doctrine ainsi que leur compréhension des ministères. En sa mission, il fait œuvre d'inculturation bien avant que le concept soit clairement explicité par l'Église.

A partir de décembre 1853, le P. d'Alzon entreprend tous les lundis une série de conférences sur le protestantisme à la cathédrale de Nîmes. L'évêque, Mgr Cart, que la maladie a rendu

pusillanime, n'y est favorable ni sur le fond ni sur la forme. Il n'y assiste pas même une seule fois. Mais D'Alzon parvient rapidement à renverser les préjugés de l'évêque, du clergé et de la bonne société nîmoise : l'orateur se révèle « *moins agressif que ce que laissait présager la rumeur publique* ». 40 prêtres sont présents à la conférence du 9 janvier 1854 et près de 600 protestants écoutent celle du 23 janvier. Invités par le P. d'Alzon, ces derniers ont surmonté leur répugnance à entrer dans une église catholique bien au-delà de ses espérances.

Au sujet de ces conférences, nous avons le témoignage du P. d'Alzon lui-même dans une lettre à Marie Eugénie du 31 décembre 1853. Elle relate notamment la déclaration savoureuse d'une de ses admiratrices :

« *Je suis effrayé de la tournure que peuvent prendre les conférences sur les protestants. Les catholiques (le peuple) sont dans l'enthousiasme. Une femme, ne sachant que dire, affirmait qu'elle s'assoierait sur une fourchette pour m'entendre. Notez que ce n'est pas de mon éloquence qu'il est ici question, mais des sujets traités. Les ministres eux-mêmes viennent m'entendre. Les catholiques tièdes murmurent de ce qu'on trouble leur quiétude. Priez Dieu pour que je sois un apôtre.* »

L'amour de la mission, indissociable de l'amour du Christ et de son Église

Le jeune Emmanuel d'Alzon s'est expliqué avec candeur sur les raisons pour lesquelles il est devenu prêtre. Pour lui, la mission est indissociable de l'amour du Christ et de l'Église :

« *Je me suis fait prêtre, il me le semble du moins, pour les autres autant que pour moi. C'est le désir de glorifier Dieu, en lui amenant*

le plus d'égarés qu'il me serait possible : c'est le désir de verser un peu de baume sur les plaies de cette pauvre humanité, qui m'a poussé à l'autel où j'ai pensé trouver un remède. Mais je suis monté à l'autel qu'à la condition d'en descendre pour me mêler à la société et avoir sur elle le peu d'influence dont je suis capable. »¹¹

Il y avait beaucoup de talents et de zèle dans la personnalité d'Emmanuel d'Alzon et aussi de nombreuses manières d'être prêtre dans sa vie d'apôtre. Son engagement dans l'Église locale et sa fidélité au diocèse de Nîmes voyaient loin et dépassaient aussi largement le seul domaine du culte et les frontières de la paroisse. Notre fondateur rêvait déjà de communautés apostoliques.

P. Vincent LECLERCQ
Postulateur général

¹ Il ne deviendra vicaire général en titre qu'à partir de mars 1939.

² Siméon Vailhé, *Vie du Père Emmanuel d'Alzon*. Paris, 1926. Tome 1, p. 97.

³ Le concordat de 1801 supprime le diocèse de Nîmes pour le rattacher à celui d'Avignon. En 1817, il est rétabli et voit même sa juridiction étendue à l'ensemble du département du Gard et absorbe les anciens diocèses d'Uzès et d'Alès ainsi que quelques paroisses de l'archidiocèse d'Arles.

⁴ Vailhé, *op. cit.*, T. 1 p. 102.

⁵ Vailhé, *op. cit.*, T. 1 p. 103.

⁶ Ibidem, T. 1 p. 126.

⁷ Ibid., T. 1 p. 112

⁸ Ibid., T. 1 p. 169-170.

⁹ Ibid., T. 2 p. 68.

¹⁰ Ibid., T. 2 p. 7.

¹¹ Lettre du P. d'Alzon, tome A, p. 778 à D'Esgrigny, le 18 janvier 1835 in Jean-Paul Périer-Muzet, *Nouvelle chronologie du P. d'Alzon, de sa vie, de ses écrits et de ses principales biographies*, Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010 n° 10, p. 60.

Quatre nouveaux docteurs assomptionnistes

La politique d'études spécialisées de la congrégation porte ses fruits, plusieurs religieux ayant conclu une thèse théologie ou philosophie au cours de l'année académique écoulée.

Le 17 juin 2022 le P. Jérôme Kasereka Masumbuko Kombi a soutenu sa thèse de doctorat en liturgie à Rome à l'Université pontificale Saint-Anselme. Sa recherche portait sur « *L'adaptation liturgique conciliaire et son application dans le Missel Romain pour les diocèses du Zaïre. Sources, analyse, évaluation.* » Il montre qu'en application des principes d'inculturation liturgique énoncés par Vatican II, l'Eglise particulière du Congo (alors le Zaïre) a élaboré un projet d'inculturation liturgique qui a conduit au Missel Romain pour les Diocèses du Zaïre, approuvé en 1988. Parmi les apports de ce missel : la participation plus active des fidèles à la liturgie, un langage proche des cultures africaines et une symbolique africaine. Le Missel Romain pour les diocèses du Zaïre est un modèle réussi d'inculturation liturgique, car il observe les principes établis par les pères conciliaires dans la constitution sur la sainte liturgie et dans les documents magistériels postconciliaires. Cependant, cet effort d'inculturation liturgique au Congo reste encore un chantier.

En outre, le 22 juin 2022 deux assomptionnistes d'Afrique de l'Est ont soutenu des thèses, en philosophie cette fois, à l'Université catholique (CUEA) de Nairobi, au Kenya. Ce fut d'abord le P. Charles Kasereka Muvunga, sur « *The mystery of reality in Maurice Merleau-Ponty: a phenomenological approach to knowledge* ». Il explique que l'être



Le P. Jérôme Masumbuko, entouré de son jury de thèse.

humain est capable d'acquérir des connaissances philosophiques, mais ces connaissances ne sont pas absolues car la réalité est inépuisable, donc mystérieuse. La connaissance humaine, toujours acquise progressivement, n'est jamais totale. Une question demeure fondamentale : selon la phénoménologie de Merleau-Ponty, comment et dans quelle mesure la connaissance humaine s'acquiert-elle ? Le travail de notre confrère y répond en quatre chapitres : il établit que la réalité est un mystère et suggère que le « mystère » devrait appartenir lexicalement à la discipline épistémologique.

Le même jour, c'est ensuite le P. Zacharie Wasukudi Kahindo de défendre sa thèse, intitulée « *Chaim Perelman's conception of rhetoric: A philosophy of dialogue* ». Sa recherche, développée sur cinq chapitres, montre que selon Chaim Perelman, la rhétorique ancienne ou classique conduit à une communication « à sens unique », tandis que la rhétorique nouvelle ou perelmanéenne conduit à une communication « à double sens » ou communication proprement

dite. Il explique ensuite en quoi la nouvelle rhétorique est différente de la rhétorique classique : c'est que la conception perelmanéenne définit l'homme comme un être communautaire et relationnel, sur une base d'intersubjectivité et de complémentarité.

Quant au P. Iulian Dancă, c'est déjà le 16 octobre dernier qu'il a soutenu à Sibiu (Roumanie) sa thèse de doctorat en théologie, intitulée « *L'expérience apophatique de l'unité dans l'œuvre d'André Scrima* ». Il y démontre que l'apophatisme semble être une porte qui ne fâche pas et qui peut permettre une compréhension adéquate de la théologie œcuménique présente dans l'œuvre de ce théologien orthodoxe. Par une telle pensée, le P. Scrima cherchait un chemin de rencontre entre les traditions chrétiennes orientale et occidentale.

Nous félicitons et remercions nos quatre frères pour leur succès, et leur souhaitons désormais un parcours fécond dans l'intelligence de la foi !

P. Dalmon KATEMBO KAMERA
(Rome)

Plumes de tous horizons

On se demande parfois si l'on étudie encore, à l'Assomption... Ce qui est sûr, c'est que l'on y publie beaucoup ! Voici un reflet des ouvrages récemment reçus à Rome

Plumes africaines

Plusieurs religieux congolais ont signé des ouvrages de taille et de thèmes variés :

- Le **P. Oswald Lusenge Linalyogha** publie *Cultiver l'humain. Une approche philosophique de l'éducation*, une vaste synthèse de sa réflexion et de son enseignement à Kinshasa (Ed. Patristique.org, 453 p., 30 €).

- Le **P. Omer Kamate Kasyakulu** plaide *Pour un journalisme des sujets sociaux*, où il résume ses convictions de spécialiste en communication, enseignant à l'UAC de Butembo (Ed. Ishango, 163 p.).

- Le **P. Sadiki Kambale Kyavumba** aborde *L'Honneur. Clé d'interprétation biblique*, qui fut le sujet du mémoire de maîtrise en théologie qu'il a soutenu à Québec (L'Harmattan, 211 p., 21,50 €).

Carêmes nord-américains

Deux assomptionnistes de la même Province, après avoir mis en ligne des méditations de Carême, les ont rassemblées pour leur donner une nouvelle vie et un nouveau public :

C'est d'abord le Provincial en personne, le **P. Dennis Gallagher**, qui invite à un voyage spirituel avec des billets quotidiens réunis dans *Thy Kingdom come. A Lenten Journey* (Creative Communications for the Parish, 48 p.).

Quant au **P. Chi Ai Nguyen**, religieux vietnamien enseignant d'As-

sumption University à Worcester, c'est un voyage plus développé et nourri de Bible qu'il a préparé, avec *A Delightful Lenten Journey* (Bayard Vietnam, 333 p.).

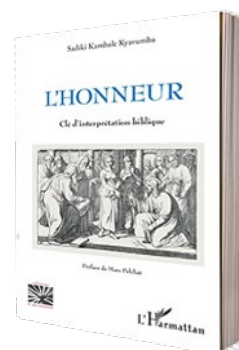
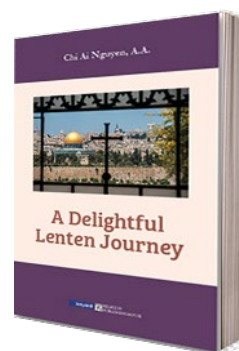
Histoires de France et d'Europe

La **communauté de Valpré**, à Écully, vient de célébrer le 50^e anniversaire du Centre d'accueil qui a succédé au scolasticat originel : un jubilé marqué en particulier par un livre de fort belle facture, aux entrées et aux signatures variées, qui évoque cette histoire marquante et ouvre des perspectives stimulantes. L'ouvrage, *Valpré, à livre ouvert. 50 ans passés, 50 ans à venir* (Bayard Service, 99 p., 15 €) se complète d'une petite plaquette très réussie sur la chapelle de Valpré.

Par ailleurs, la collection **Mémoire assomptionniste** de la Province d'Europe, dont la nouvelle série est bien connue des lecteurs d'*AA Info*, vient de s'enrichir de deux nouveaux titres :

- Les lettres du P. Raphaël Le Gleuher affrontant le cancer, témoignage bouleversant édité par le P. Claude Maréchal : *Une foi remodelée par l'assaut de la leucémie* (39 p.).

- Complétant l'histoire publiée par Polyeucte Guissard en 1954, le P. Patrick Zago en propose une actualisation, *Au temps des alumnats* (126 p.).



Responsable de rédaction :
Michel Kubler, Secrétaire général



Assunzione@mclink.it

Traducteurs :

Anastasio Calle, Tomás
González, *espagnol*

Gilles Blouin, Patricia
Haggerty, *anglais*

**Maquette et mise en
page :**

Loredana Giannetti

Composé le 30.06.22
ce n. 21 d'AA-Info
est tiré à 220
exemplaires :
160 en français
30 en anglais
30 en espagnol
et 350 envois
électroniques.

Agostiniani dell'Assunzione - Via San Pio V, 55 - I - 00165 Roma
Tel. : 06 66013727 - Fax : 06 6630814 - E-mail : assunzione@mclink.it

2 OFFICIEL

- ♦ Agenda
- ♦ Saint-Siège

3 ÉDITORIAL

- ♦ L'ancre de l'espérance

4 ♦ Appels, Nominations, Agréments

6 CONSEIL GÉNÉRAL PLÉNIER

- ♦ Dans un an, le 34^e Chapitre Général
- ♦ Les Campagnes de Solidarité en Assomption
- ♦ Premières nominations apostoliques

10 VIE DES PROVINCES

- ♦ Construire un avenir pour les enfants et les jeunes!
- ♦ Des joies et des espoirs

14 FORMATION

- ♦ Conduire au Mystère, servir avec joie !

16 JUBILÉ

- ♦ Bayard, 150 ans... et l'avenir devant lui !

18 34^e CHAPITRE GÉNÉRAL

- ♦ La Spiritualité du Règne de Dieu et la figure de Marie

21 POSTULATION

- ♦ Le Père d'Alzon : amour de l'Église universelle et fidélité à l'Église locale

26 SOUTENANCES

- ♦ Quatre nouveaux docteurs assomptionnistes

27 DES LIVRES À LIRE...

28 NOS FRÈRES DÉFUNTS

Nos Frères défunts



†Le Frère Emmanuel

ABARNOU, de la communauté de Layrac (Province d'Europe), est décédé le 23 juin 2022 à Layrac (France). Ses funérailles ont été célébrées le 27 juin en la chapelle du Prieuré, suivies de l'inhumation au cimetière de la commune. Il était âgé de 90 ans.